

## **CARL PIETZCKER**

Le fantasme d'union originelle, de séparation et de réconciliation

Prendre conscience du monde, le façonner et l'interpréter d'un point de vue européen

## **Le fantasme d'union originelle, de séparation et de réconciliation. Prendre conscience du monde, le façonner et l'interpréter d'un point de vue européen (\*)**

CARL PIETZCKER (\*)

Pendant plus de deux mille ans, les fantasmes suscités par la douleur, en réponse à une séparation et évoluant autour d'une unité perdue, ont exercé dans l'espace culturel européen, en matière de religion, de philosophie et de littérature, une force génératrice de culture. Entre-temps l'ordre émotif, mais également rationnel, qui s'appuie sur l'imaginaire, s'est effondré. Ces fantasmes narcissiques s'offrent à nous selon un ordre clairement structuré: d'abord les fantasmes d'union originelle, synonyme de bonheur, qui répondent à une séparation et qui résultent de la séparation de la souffrance et de la colère. Ensuite les fantasmes de la douleur reposant sur cette unité heureuse qui rendent le présent particulièrement douloureux et font apparaître sans doute sa noirceur. Finalement émergent les fantasmes d'une réconciliation future pour réprimer la douleur due à la séparation. Cet enchaînement a déterminé des scènes – même si ce ne sont pas toutes les scènes – et des processus centraux de notre prise de conscience occidentale, de notre expérience, de nos émotions et de notre pensée. Cet

---

(\*) Extrait de C. Pietzcker, *Einheit, Trennung und Wiedervereinigung. Psychoanalytische Untersuchungen eines religiösen, politischen und literarischen Musters*. Würzburg, 1996.

(\*\*) Université de Fribourg, Deutsches Seminar II, République Fédérale d'Allemagne.

enchaînement a reçu un efficace historique en matière de religion (le paradis, la chute du paradis, le paradis eschatologique), en matière de philosophie de l'histoire (la naïveté des temps primitifs, l'aliénation par la civilisation, un futur utopique), en matière de politique (le communisme primaire, la lutte des classes, l'accomplissement de la société communiste), en matière de littérature (l'exil, un long périple, le retour heureux à la patrie; amour, séparation et nouvelle union). Sur cet enchaînement ont évolué des modèles européens fondamentaux: des modèles perceptifs, herméneutiques et des modèles de création. Ce sont des modèles ancrés dans l'inconscient, à l'aide desquels le monde est perçu, interprété et créé (en littérature) selon une structure. Entre-temps ces modèles perdent de leur vigueur, ils ne parviennent plus à structurer la réalité. On pourrait même aller jusqu'à dire que dans de nombreuses occurrences ils l'ont déjà perdue. Pour donner un exemple, on déplore actuellement l'impossibilité d'imaginer une société future meilleure sur le modèle de cette union originelle et cette impossibilité est ressentie comme la perte véritable d'une utopie.

Un modèle herméneutique fondamental pour notre culture européenne est le mythe de la chute du paradis, un fantasme sur une union précoce, source de bonheur et sur une séparation dramatique, qui dans le contexte judéo-chrétien fut suivi d'une réconciliation à la fin des temps. C'est un modèle herméneutique ancré dans l'inconscient, un schéma d'après lequel certaines sociétés ou toutes les sociétés ont pendant des milliers d'années représenté leur réalité, une image de leur réalité. Ce schéma leur servait également de modèle d'action. Au commencement fut l'union, elle a été perdue par la faute; notre souffrance est punition; nous en serons libérés si nous obéissons aux exigences de cette instance paternelle qui nous a représentée. Ce modèle herméneutique, inconscient, permet aux croyants d'entretenir un rapport imaginaire aux conditions même de leur existence. Ce modèle ordonne le monde selon une suite de scènes, de telle façon qu'ils abordent le monde de manière émotive et l'interprètent comme quelque chose de sensé. Ce modèle leur dit ce qu'ils perçoivent ou ne perçoivent pas, quelle importance ils accordent à leurs expériences. Ce modèle les libère de l'instantanéité du moment présent; il insère le moment présent entre un passé révolu et un futur qui sera meilleur. Le présent perd ainsi son caractère immédiat et sa valeur propre et il est jugé dans la perspective d'autres mondes. Le pouvoir, la souffrance mais également le bonheur sont à présent différents de ce qu'ils sont dans l'instant. Les émotions se détachent de leur rapport au présent immédiat. Celles-ci peuvent évoluer sous forme de deuil, de culpabilisation, de désespoir, de nostalgie ou même d'espoir. Elles peuvent amplement s'épanouir. Ainsi se crée une pensée qui rattache le passé lointain à un avenir lointain. Ainsi le monde mais également le comportement individuel et l'existence individuelle peuvent être décrits. L'instant se voit assigner sa place dans

un enchaînement de séquences et devient plus supportable. Ce modèle active, chez les générations suivantes, des fantasmes inconscients tout à fait semblables, comme ceux à qui ils doivent leur existence. Avec ce modèle herméneutique, les générations suivantes peuvent revitaliser les fantasmes d'union originelle, des expériences de séparation et d'impuissance et revivre la culpabilisation et la nostalgie d'une unité nouvelle et peuvent s'abandonner à une situation socialement affirmée, puisque ce modèle herméneutique est universellement reconnu. C'est ainsi que les générations futures stabilisent un modèle, qui à son tour permet de connaître ce qu'elles déplorent quand elles font l'expérience de l'impuissance et de la séparation. Elles savent à présent ce qu'elles peuvent espérer et comment elles doivent se comporter lorsqu'elles aspirent à se sentir protégées. Le modèle donne ainsi consistance aussi bien à l'individu qu'à des sociétés entières.

Dans la chute du paradis, les fantasmes narcissiques de perte et de séparation ont trouvé leur représentation la plus concrète. La représentation du paradis prétemporel et celui de la fin des temps peut être considérée comme la tentative de retrouver l'équilibre narcissique perdu: par le repli dans l'imaginaire de l'union primaire ou d'une imago parentale idéalisée, à qui revient l'omnipotence perdue, et par le repli dans l'imaginaire d'une puissance qui reconduit à l'unité le rapport de sujet à objet, qui commence à se différencier. Le mythe du paradis rejoint l'espace prétriangulaire de l'unité psychique de la mère et de l'enfant; cet espace est créé et protégé par une imago parentale idéalisée, par le Dieu; l'imago rétablit par son omniprésence, son caractère illimité, et son pouvoir créateur la toute puissance et l'unité; initialement, c'est à peine si l'imago opère discrimination triangulaire. Au sein du fantasme de l'union originelle, nous avons affaire à un duel entre d'un côté le Dieu, qui structure et garantit l'unité par son pouvoir, mais qui en même temps, paradoxalement, brise cette unité, et d'un autre côté l'image du fils, Adam, qui dans la peur de l'image du père pourrait devenir «comme Dieu». En posant cet interdit, en instaurant une différence, il sème déjà le germe de sa destruction. Après la transgression de l'interdiction, lui et Eve sont chassés du paradis. C'est par conséquent cette différence qui est déjà contenue dans l'unité qui a finalement mené à l'expulsion. Cependant, à la fin de l'histoire, une nouvelle unité indifférenciée prendra place.

L'insécurité originelle, la solitude, la détresse, l'impuissance mais également le désir de s'y soustraire ont conflué dans le modèle herméneutique fondamental de notre culture. La répartition triangulaire de ce modèle imaginaire de la sotériologie chrétienne est restée une structure triangulaire fondamentale, même là où on a imaginé des phases intermédiaires comme la naissance et la crucifixion du Christ grâce auquel la réconciliation future existe déjà en germe dans le présent, ou un autre état intermédiaire: l'Empire annonçant le Jugement

Dernier. C'est ainsi que les fantasmes de séparation et de réconciliation ont pu contribuer à façonner l'image que les sociétés occidentales se sont faites de leur réalité. Ceci a contribué à mettre à distance et à gérer le processus d'individuation. D'un côté, cela avait imposé une structure émotive, voire inconsciente pour une compréhension collective scénique et intellectuelle de la place et de la vie individuelle dans l'histoire. D'un autre côté, cela avait contribué à un modèle de pensée fondamental à travers lequel la collectivité se pensait elle-même.

Dans la constitution progressive de ce modèle, des expériences actuelles et des fantasmes, qui contenaient encore des structures de l'expérience et des structures de l'imaginaire, avaient trouvé une unité qui n'était pas exempte de conflits. Une fois ce modèle reconnu par de grandes instances religieuses et laïques et très tôt intégré dans la socialisation des membres de ces sociétés, il a donné corps à des fantasmes et à des expériences – que les individus pouvaient à peine interpréter – et a pu à son tour générer des fantasmes qui lui correspondaient. A ce modèle se sont cristallisés divers fantasmes initiaux, devenus inconscients, mais aussi des expériences des phases de la vie ultérieure. Tant qu'il était possible de regrouper et de structurer le plus grand nombre possible d'expériences, de connaissances, d'émotions et de fantasmes, comme cela s'est produit pour d'autres modèles herméneutiques, une réalité interprétée est devenue une réalité psychique du plus grand nombre, sinon de tous; inversement la réalité psychique du plus grand nombre est devenue une réalité socialement reconnue et perceptible. En tant que collective, la réalité semblait être imposée de manière objective. Dans le modèle de pensée du déroulement de l'histoire, le vécu ponctuel, les fantasmes et les expériences individuels mais également la pensée et les sentiments individuels ont fusionné avec les institutions sociales et les traditions intellectuelles: le subjectif pénètre dans l'objectif. Les structures et les images de ce modèle ont donné au prolongement de la réflexion, et à la construction évaluante et émotive de la réalité, les directions à prendre. Ceci ne se fit pas seulement sous l'effet de la contrainte – celle d'images et de structures qui, une fois choisies, ont eu une influence sur la pensée – mais davantage parce qu'ici une structure inconsciente a gagné une faculté génératrice de réalité et s'est ainsi réaffirmée. En considération d'un tel pouvoir, il n'est pas étonnant que des groupes sociaux aient mis ce modèle herméneutique au service de leurs intérêts et l'aient modifié en conséquence ou selon le cas l'aient combattu. Cela prédisposait à inoculer aux individus l'idée de pouvoir. Toutefois ce ne fut possible qu'aussi longtemps qu'il s'accordait avec les expériences et les intérêts des individus et qu'il ordonnait la réalité de manière convainquante.

Depuis l'avènement des économies et de la vie bourgeoise, précisément au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les religions chrétiennes sont entrées en conflit avec les

intérêts et les expériences bourgeoises et individualistes, mais également avec le savoir et les théories liés au développement des sciences naturelles et de la technique. Là où il ne fut plus possible de les intégrer dans ce modèle herméneutique traditionnel, celui-ci fut remplacé par de nouveaux modèles: par des philosophies de l'histoire bourgeoises et finalement par la philosophie de l'histoire matérialiste. Ces nouveaux modèles ont conduit à de nouvelles perceptions du réel, certains ont même conduit à un éclatement de la perception, jusqu'à ce qu'eux-mêmes ne soient plus convainquants.

Les images triadiques de l'histoire, émanant de l'idéalisme allemand, mais surtout du matérialisme historique, ont reconduit le modèle imaginaire de l'histoire de la sotériologie chrétienne, mais de sorte que les nouvelles expériences de la constitution des structures capitalistes au sein du système féodal ont trouvé ici leur impact: l'expérience du pouvoir, celle d'un sujet travaillant, agissant et pensant, face à l'autorité se nourrissant de traditions, sa gestion économique, son comportement, ses opinions religieuses et morales. Nouvelles furent les expériences d'une répartition du travail de plus en plus rapide, de l'abstraction, de l'atomisation et de l'individualisation, mais également l'expérience que les formes du travail et de la vie en communauté changent et enfin que les ordres sociaux sont susceptibles d'être renversés. L'histoire est devenue un processus qui obéit à sa propre logique. A la certitude théologique de la foi s'est substituée la certitude intellectuelle; à la certitude d'un dieu personnel s'est substituée une législation intra-mondaine, et à la place d'un processus providentiel, dépendant de la volonté de ce dieu qui mène les hommes dans un au-delà, s'est substitué un processus social dans lequel les hommes, déterminés, sûrs d'eux, créent leur propre paradis: la nouvelle société. L'homme a tendance à devenir le créateur de son histoire, il répond d'elle; on voit en lui le créateur du futur paradis; il s'est lui-même chassé du paradis, il séjourne à présent dans la vallée des larmes où il se retient lui-même en captivité. Ainsi l'humanité se répartit en ceux qui sont responsables de la perte du paradis et plus encore de la souffrance endurée actuellement et en ceux qui s'érigent en sauveur, qui s'opposent à la résistance des premiers et dénoncent le présent funeste au nom d'un meilleur avenir. Plus elles s'affrontent dans ce schéma, plus l'opposition est claire et absolue, plus il est facile de faire le pas vers une répartition explicite en des «mauvais» coupables et en des «bons» combattants pour la liberté. Une fois ce pas franchi, combattre pour la «bonne cause» peut justifier tous les moyens mis en service pour combattre le «mal».

Au cours des deux derniers siècles, la structure triadique a considérablement influencé la façon de penser et d'agir européenne, en particulier allemande, même si ce n'est pas dans tous les modèles herméneutiques; d'autres modèles ont auparavant opéré comme modèle triadique, par exemple le modèle

cyclique. Avec le choc des civilisations provoqué par les crises économiques de la fin du 19e siècle, avec la Première et la Seconde Guerre mondiale, avec Auschwitz, Hiroshima et finalement avec la destruction manifeste de l'environnement, le fantasme triadique a perdu de sa force de persuasion. Avec l'effondrement du socialisme «réel», il l'a perdu pour ainsi dire complètement. Mais auparavant, dans la mesure où elle était parvenue à s'imposer, c'était la même structure triadique qui pendant deux cents ans prévalait dans des modèles herméneutiques différents: après la société à l'état de nature, après l'homme en harmonie avec la nature, après l'Arcadie et l'âge d'or, est arrivé le temps de l'aliénation, de l'immoralité, de la lutte des classes, de la corruption et du métissage. Cependant viendra le temps d'une réconciliation, le chemin nous mène à la réconciliation, à la société communiste ou encore à la domination d'une race pure ou bien encore au royaume de la poésie.

Bien que les interprétations de l'histoire soient en opposition entre elles, bien qu'elles se différencient politiquement, toutes ces interprétations reposent inconsciemment sur un seul et même enchaînement. Dans chaque cas, les fantasmes remontent aux différents stades de développement des images du soi et de l'objet; le fantasme fasciste repose sur une union précoce, indifférenciée (par ex. celle du sang) – c'est-à-dire sur une séparation claire et univoque entre d'un côté le «bien» de l'autre le «mal». Le fantasme fasciste réalise la projection de toutes les «mauvaises» parts tandis qu'il opère l'idéalisation du «bien». L'imaginaire marxiste ramène par contre à une union précoce, différenciée en soi (par ex. l'individu), et renvoie aux images du soi et de l'objet connotées certes de manière plutôt positive mais en même temps négative. Les images du soi et de l'objet ne sont plus seulement idéalisées ou diabolisées. Les théories de l'histoire se différencient les unes des autres en fonction de leur façon de composer avec le réel susceptible d'être vécu et vérifiable, selon qu'elles l'absorbent, et inversement selon que la réalité les modifie. Pourtant les différences sont variables; selon la situation politique ou sociale, selon la diffusion sociale du modèle et la socialisation de l'individu et selon la résistance à la frustration, ceux qui se servent d'un tel modèle, obéissent tantôt à des fantasmes précoces et à des mécanismes de défense et nient la réalité vécue, tantôt ils se réfèrent à une telle réalité et obéissent alors à un imaginaire, à un stade de développement ultérieur. Mais, cependant, même une théorie nuancée ne garantit pas contre le magnétisme exercé par le modèle herméneutique triadique; dans la pratique, ainsi que le montrent le passé et le présent, les marxistes, aussi bien en tant que parti qu'en tant qu'individus marxistes, ne se distinguent pas nécessairement des fascistes dans leur discrimination, l'idéalisation et la suppression physique des autres. Les scènes inconscientes, que nous rencontrons avec la structure abstraite de ces théories et leurs énoncés réputés rationnels, peuvent resurgir dans la pra-

tique politique, dans la réception par les masses et dans la création poétique, tandis que les différenciations théoriques passent au second plan et tombent même dans l'oubli. Dès lors ces modèles suscitent l'enthousiasme, conduisent à une expérience d'ivresse voire à une disposition au sacrifice. S'adonnant au « bien », à un idéal ou à une lutte contre le « mal », ils font ressentir le sens de la vie, une identité digne d'être vécue. Ce qui fait la force et la force historisante de ces modèles herméneutiques, c'est que – revêtus des titres de noblesse de la certitude de l'avenir, de la raison, de l'expérience empirique et de la force de persuasion du groupe – ils mettent en accord la réalité extérieure et intérieure, de telle sorte que leurs interprétations répondent aux besoins sociaux et psychiques. A travers ce modèle herméneutique, beaucoup revivent inconsciemment leurs fantasmes et leurs souffrances sans pour autant les reconnaître comme tels; car ils sont déplacés sur un autre plan, par exemple sur celui de la politique, de l'histoire, de l'économie ou celui de la race. Si cela a réussi, les représentations d'un modèle deviennent évidentes, en particulier lorsque la souffrance vécue concrètement, de concert avec une souffrance inconsciente, nourrit l'espoir d'une guérison et que des groupes ou des individus font reconnaître qu'ils sont explicitement responsables de ce qui les fait souffrir. Les fantasmes narcissiques engendrent un tourbillon régressif loin de toute confrontation avec la réalité perçue. Cependant, les vexations narcissiques et l'exigence de retrouver l'unité perdue peuvent mener progressivement au dialogue avec une telle réalité, si l'image du soi et l'image parentale idéalisée sont psychiquement intégrées, de telle sorte qu'elles portent en elles l'« idéal du soi » (*selbst-ideal*). Souvent douloureusement conscients que nous sommes de la contradiction existant entre le soi réel et l'idéal du soi, nous poursuivons cet idéal du soi, nous devenons actifs et sommes toute notre vie durant à la recherche d'une perfection perdue. Ce qui nous manque, nous le cherchons dans l'avenir. A travers les fantasmes d'une union parfaite, nous créons l'idéal d'un monde d'objets et nous essayons de le réaliser par l'action. Ainsi la nostalgie devient le moteur psychique du progrès. Mais de la même façon que cet imaginaire nous engage dans la réalité, il peut nous en éloigner s'il devient plus fort que notre lien à la réalité perçue. Sans l'imaginaire, l'expérience de la perfection n'est pas possible. Dès que l'imaginaire est en jeu, il peut s'imposer jusqu'à devenir une illusion. C'est ici que réside le danger des mouvements de masses qui se créent sous le signe d'un idéal. En partie les mouvements de masses dispensent l'individu du poids de percevoir et d'examiner la réalité. Si elles sont placées sous le signe d'idéaux, elles ont alors tendance à engendrer l'illusion rédemptrice d'une proche unité du soi réel et de l'idéal du soi, l'objet réel et l'objet de l'idéal. Elles frayent ainsi la voie à des meneurs de masses, qu'ils s'appellent Staline ou Hitler, et donnent aux masses l'illusion de la réalisation de leurs désirs narcissiques.

Les auteurs des philosophies de l'histoire triadique ont repris la structure socialisée du modèle judéo-chrétien, y ont rattaché leurs propres expériences, leur savoir et leur imaginaire et à partir de là, ils ont élaboré leurs philosophies. Ils ont projeté la douleur de leur individualisation sur des conflits sociaux consciemment perçus, sur la souffrance sociale et ont conçu la préhistoire et l'avenir de la société, précisément selon l'imaginaire avec lequel ils ont rejeté leurs propres traumatismes. C'est dans ce schéma qu'ils ont intégré l'expérience d'un agir, devenu entre-temps autonome, dans un monde reconnu et partiellement maîtrisé. Ainsi les philosophies de l'histoire abritent certes une part d'imaginaire, mais peuvent cependant en même temps, invoquer une réalité reconnue et réfléchie.

Le fantasme de l'union originelle idéalisée, comme on le rencontre dans les récits du paradis, de l'Arcadie ou de la société communiste primaire, que l'on rencontre dans le modèle triadique, qui – après le déroulement de l'histoire – est ensuite projeté dans le futur, remonte à un stade du développement psychique où les images du soi et de l'objet ne se distinguaient pas encore clairement ou n'étaient pas encore stables. La faiblesse de leur délimitation est la condition pour qu'elles puissent se fondre dans une union plus ou moins définie. Mais leur faible cohésion intérieure est également la condition pour que les parties bonnes non agressives puisse être démarquées des parties mauvaises fortement agressives – de sorte que l'union dans laquelle les *rêveurs* s'épanouissent, apparaît harmonieuse, tandis que les mauvais éléments sont logés ailleurs, par exemple projetés. Dans les situations de crise, dans lesquelles souffrance et colère prennent de l'ampleur, une telle séparation peut déboucher sur une distinction entre les images du soi, bonnes et clairement idéalisées et les images nettement mauvaises de l'objet. Ceci détermine ensuite notre perception consciente du réel. En conséquence, on peut observer dans les modèles de philosophie de l'histoire qui reposent sur de tels fantasmes que les images du soi et de l'objet ont tendance à se distinguer entre d'un côté le «bien», de l'autre le «mal». Les «bonnes» images résident dans le passé et l'avenir et parfois dans le présent, tandis que les «mauvaises» images s'inscrivent surtout dans le présent immédiat. Ceux qui pensent selon un tel modèle, peuvent – lorsque leur équilibre narcissique est menacé – conserver un «bon objet» idéalisé mais également un «mauvais objet» au sein duquel ils articulent et combattent le détestable. Dans la pratique, cela signifie que le rapport au bien idéalisé doit être pur et maintenu à l'écart du mal, qui s'est détaché; mais ceci n'est possible qu'en ayant recours à la violence, contre tout ce qui viendrait contredire l'idéal. Nous en arrivons de fait très vite à la violence; en effet, dans ce scénario, la violence va de soi. La plus grande violence menace le bon rapport idéalisé au bien avec le prochain, qui se distingue à peine de moi et qui m'est donc presque sem-

blable; c'est avec lui que survient la séparation et donc l'autre, par conséquent le mal, investit l'unité idéalisée. C'est la raison pour laquelle le membre du parti ou bien le coreligionnaire chrétien hérétique, dont les pensées diffèrent légèrement, doit être le plus violemment combattu.<sup>1</sup>

Dans les philosophies de l'histoire triadique de ces deux derniers siècles, les images du soi et de l'objet ne se font plus face de manière statique. Elles se sont engagées dans un processus: le «mal» qu'il faut combattre et le «bien» espéré se suivent l'un l'autre dans le processus historique et dans la mesure où ils sont contemporains, ils le font avancer. Dans l'urgence de la pratique des débats politiques, ceux qui suivent ce modèle herméneutique, ont facilement tendance à imaginer des scénarios dans lesquels le «bien» et le «mal» se tiennent clairement l'un en face de l'autre. Ainsi le modèle triadique menace de devenir un modèle binaire et le fantasme d'une union harmonieuse future menace de basculer dans une union qu'il faut maintenant conserver et dont la perfection et la pureté exigent la suppression de ce qui la menace.

Les fantasmes inconscients sur lesquels se fondent les philosophies triadiques de l'histoire s'imposent également là où leurs auteurs se savent obligés d'obéir à une rationalité des plus rigoureuses. Dans le tourbillon des fantasmes triadiques, la philosophie de l'histoire marxiste a pu, sous prétexte de rigueur scientifique, se muer en eschatologie. En vertu de cette répartition en images du «bien» et du «mal», une analyse rationnelle sociologique a pu devenir une nouvelle mythologie avec un nouveau peuple élu, avec le prolétariat et surtout son avant-garde (qui pouvait devenir souvent un bien), pour le meilleur avenir duquel il fallait combattre le mal par tous les moyens, et pour la pureté duquel il fallait éliminer le mal par tous les moyens, s'il venait à surgir dans ses propres rangs. Ainsi, un mouvement qui avait pour objectif la liberté des individus, en est arrivé à l'asservissement de l'individu et à sa suppression physique.

Il faut bien reconnaître qu'avec la destruction menaçante des bases de notre existence par le progrès, avec l'effondrement du socialisme réel et en regard de ses structures catastrophiques, les fantasmes d'union, de séparation et de nouvelle union, comme modèle collectif herméneutique, ont vécu. Ainsi nous perdons une structure de modèles de perception, d'expériences, de comportements mais également la structure d'un modèle herméneutique, profondément ancrées dans la socialisation européenne. Par des images, des scènes et des processus,

---

<sup>1</sup> Sigmund Freud, *Psychologie collective et analyse du moi (Massenpsychologie und Ich-Analyse*, Ges. Werke, B1.13, Londres 1955, 111).

cette structure avait ordonné la réalité – et beaucoup de choses ressenties comme négatives – en un monde sensé et l’avait fait ressentir et percevoir également comme affectivement sensé. Cette structure n’a jamais cessé d’inciter à examiner cette réalité et à agir en elle de manière déterminée. Les modèles herméneutiques de cette structure avaient aidé à maîtriser la souffrance provoquée par l’individualisation, à gérer les expériences initiales, les fantasmes et les affects primaires, à s’orienter dans une détresse actuelle, à surmonter la peur, à les neutraliser et à les projeter sur des groupes adverses. Ils avaient mis les agressions au service d’une nécessité prétendument historique et les avaient ainsi anoblies. Ces modèles herméneutiques ont également aidé les individus à mettre en rapport leur présent particulier avec un présent et un avenir collectif et ont pu ainsi prendre du recul par rapport à ici et maintenant, se situer dans le devenir de l’histoire et de telle sorte s’assurer de leur propre identité. Bref, ces modèles herméneutiques les avaient aidés à s’établir de manière sécurisante dans les images collectivement reconnues. Elles firent parties du ciment qui soude une société. En s’imaginant le bonheur d’une unité unifiante, ces modèles se sont fixés sur une séparation traumatique et donc sur l’expérience de l’impuissance, sur la colère et sa dénégation. Les images de ces modèles, en justifiant la réalité sociale, ont bien souvent contribué à l’oppression d’individus mais également de groupes entiers. Pourtant, nous prenons à présent conscience à quel point le recul par rapport à l’instant, qu’avait permis ce modèle herméneutique, était important. La stimulation instantanée suscitée par la consommation et les contraintes du marché, mais également l’attrait des médias désobligés menacent d’engloutir le passé et le futur et d’emporter avec eux la responsabilité pour l’avenir. La perte de ce modèle triadique – l’effondrement d’un pilier dans l’édifice de notre imaginaire et de nos pensées – est douloureux; elle a des conséquences dont on ne peut pas encore mesurer l’impact. Pourtant la perte de ce modèle offre également des possibilités: nous ne pouvons plus aussi facilement nous défaire de la responsabilité pour notre vie concrète et notre monde, tel qu’il se présente ici et maintenant. Chercher la solution dans le futur nous est interdit. Nous sommes plus explicitement contraints à faire face à des situations actuelles. Maintenant que la valeur du modèle triadique s’est affaiblie, il est peut-être possible à des individus et finalement à la majorité d’entre eux de s’émanciper de la fixation faite sur ces modèles et ces traumatismes de séparation et ainsi de s’ouvrir au monde des objets et donc d’échapper dans une certaine mesure aux fantasmes narcissiques.

Le modèle créateur d’unité, de séparation et de réunion semble également avoir vécu, à tout le moins dans la *littérature sérieuse*. Depuis la prose narrative de l’antiquité, celle d’Apulée ou Héliodore, en passant par le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, le *Tristan et Iseult* de Wagner et un grand nombre de comé-

dieux, ce modèle avait jadis servi de schéma de construction à un très grand nombre d'histoires d'amour. Si ce fantasme de séparation et de réunion, comme modèle herméneutique, a entre-temps perdu de son efficacité d'accès au réel, il semble, dans notre siècle, avoir également perdu, comme modèle créateur, ses possibilités de création d'images et d'accès aux sentiments. Celui-ci ne semble plus qu'exister dans l'illusion de l'industrie privatisante du divertissement. Manifestement on peut à peine concevoir une image de notre présent pour que nous puissions faire l'expérience d'une manière précise et émotive dans l'oeuvre de ce qui nous anime dans notre quotidien. La dimension d'un avenir meilleur, la dimension élyséenne sont défuntes. De la sorte, le fantasme de réunion risque de ne plus être que privé. Ce qu'il n'a jamais été auparavant; lorsque, par exemple, Roméo et Juliette sont unis dans la mort, cela nous indiquait la voie d'une société citadine pacifiée. Le fantasme de réunion a entre-temps largement perdu sa dimension d'universel. De nos jours, le fantasme de réunion ne saurait plus apporter aux textes littéraires une fin crédible et réconciliatrice. Elle éloignerait de la réalité destructrice de ce siècle. L'enchaînement triadique avait dompté les ambivalences menaçantes de l'imaginaire, porté vers l'unité par la séparation et l'enchaînement ordonnateur. A présent, ces ambivalences, comme telles, pénètrent plus explicitement dans les textes mais également dans leurs structures. La séparation claire entre union, séparation et être séparé semble être de moins en moins appropriée pour accéder à la réalité de notre temps dans la perception, l'interprétation et la création.

#### ABSTRACT

For over two thousand years, fantasies brought about by pain, as a reaction to separation and developing around lost unity, have had a considerable creative influence on our cultural field, whether religious, philosophical or literary. Meanwhile, our «emotive order» – and also our rational order – has collapsed. The triadic structure of union, separation and reconciliation which upheld our perception models rested on unconscious narcissistic fantasies.

*Mots-clée:* Psychanalyse, structure triadique, socio-histoire.